



Vergebens müht' ich mich in wildem Ringen  
In weiter Welt ein Herzweh zu bezwingen;  
Vergessen konnt' ich nicht zwei Augen braun und hell: —  
Und plötzlich mahnt's wie Heimatluft und „Lieder“,  
Es treibt nach Jahren mich zum Felsen wieder. —  
Was will ich noch am Silberquell?

Erinn'ung möcht' ich saugen aus dem Rauschen,  
Wie damals traute Liebeslieder lauschen,  
Ach, träumen nur von Jugendglück, so rein und hell! —  
Doch stille bleib' in dem verlass'nen Häuschen,  
Und eine Thräne sinkt auf's welke Blumensträußchen,  
Hinunter in den Silberquell. —

J. BUSCH.

---

## Voyage de Mr. Guillaume Capus. <sup>1)</sup>

---

Constantinople, le 2 mars 1886.

Très chers parents, J'ai passé ma dernière après-midi chez l'ami Vesque à Vincennes. Dimanche soir, 21, février une vingtaine d'amis nous attendaient au départ à la gare de Lyon. Envagonnés à 7 h. 15 du soir, le rapide nous charrie avec une vitesse moyenne de 65 k. à l'heure à Marseille où le soleil de Provence nous fait un chaleureux accueil. Au matin, aux environs de Montélimar, j'écarte les rideaux du coupé pour laisser entrer les flots d'une lumière chaude. Le paysage du Dauphiné et de Provence est tout nouveau pour moi et ne sollicite aucune comparaison. Des collines abruptes cassées aux éperons en falaises élevées blanches et jaunâtres sont plaquées de lumière et relevées de ton par de sombres touffes de cyprès, de bosquets glauques d'oliviers et du vert bleuâtre des pins parasols. Ma première impression est celle d'un anachronisme. Sans transition, je suis dans un paysage d'été. On se lasse vite de la monotonie raide du cyprès et du pin. Je regrette bientôt que le chêne druidique et violent, fort et philosophe ne se place en antithèse contre cette physionomie caline, peignée et molasse du cyprès et du parasol. Voici Avignon, la ville des Papes français. On devine

---

<sup>1)</sup> Nous reproduisons les deux premières lettres de Mr. Guillaume Capus, afin de donner à nos lecteurs l'ensemble de toute son voyage.